

JOURNAL DE MONACO

Administration et Rédaction,
Rue de Lorraine, 13.
à Monaco (Principauté).

POLITIQUE, LITTÉRAIRE ET ARTISTIQUE.

Tous les ouvrages français et étrangers
dont il est envoyé 1 exemplaire sont
annoncés dans le journal.

PARAISANT LE MARDI

INSERTIONS :

Annonces 25 Cent. la ligne
Réclames 50.

On traite de gré à gré pour les autres insertions

On s'abonne, pour la France, à Paris; à l'Agence Havas, rue J.-J. Rousseau, 3, et chez M. St-Hilaire, éditeur de musique du Conserv. Imp. et directeur du Comptoir général des compositeurs, rue du f. Poissonnière, 40
A Nice, LIBRAIRIE VISCONTI, rue du Cours.
à l'AGENCE-DALCOUTTE, rue Paradis, au coin du Jardin Public.

Les abonnements comptent du 1^{er} et du 16 de chaque mois et se paient d'avance
Les lettres et envois non affranchis seront refusés. — Les manuscrits non insérés seront rendus.

ABONNEMENTS :

Un An 12 Francs.
Six Mois 6 id.
Trois Mois 3 id.

POUR L'ÉTRANGER les frais de poste en sus

Monaco, le 25 Juillet 1871.

NOUVELLES LOCALES.

S. A. S. le Prince Héritaire a assisté aux fêtes qui viennent d'avoir lieu au Château de Friedrichshafen, où LL. MM. le Roi et la Reine de Wurtemberg, à l'occasion du 25^{me} anniversaire de leur mariage avaient réuni, en outre des Membres de la Famille Royale, l'Empereur et l'Impératrice de Russie, le Grand Duc Constantin, le Grand Duc de Saxe-Weimar, ainsi que plusieurs autres Souverains et Princes.

Notre établissement balnéaire, bien que très-vaste, commence à devenir trop étroit, vu le nombre considérable de baigneurs qui s'y rendent journellement. Entre 5 et 6 h. du soir, notamment, il est très-difficile d'obtenir une cabine.

C'est qu'il faut bien le dire, les chaleurs caniculaires que nous subissons invitent les plus récalcitrants aux baignades, à aller se rafraîchir dans notre beau lac méditerranéen.

Du reste cet établissement offre aux baigneurs tout le confort et tous les agréments désirables, et le jour n'est pas éloigné, croyons-nous, où l'on saura apprécier, bien plus qu'on ne l'a fait jusqu'à ce jour, la véritable valeur thérapeutique des eaux de la Méditerranée.

Chacun sait aujourd'hui que Monaco jouit, en hiver, d'une température réellement exceptionnelle; les frimas n'y sont connus que de réputation. Or, parce que notre pays est chaud en décembre et en janvier, la plupart des gens sont convaincus qu'il doit être nécessairement une fournaise en été, et que ses habitants peuvent être comparés durant ce temps à de modernes Saint-Laurent subissant leur martyre sans sourciller.

C'est là une grave erreur.

Certainement il fait chaud à Monaco, mais la chaleur y est moins sensible qu'ailleurs, à cause des brises marines. C'est du reste là un fait qui se produit sur toutes les rives méditerranéennes.

D'ailleurs les chiffres sont les orateurs les plus éloquentes que nous connaissions, et c'est eux que nous allons appeler à notre aide pour prouver notre dire.

A Paris le thermomètre a marqué ces jours derniers, à l'ombre, jusqu'à 38 et 39 degrés. A Lyon jusqu'à 37 et 38. A Aix jusqu'à 40 et même 41.

Or, à Monaco, la moyenne n'a jamais dépassé 26 degrés.

Est-ce assez concluant ?

Le rôle que la presse a à jouer dans la société est multiple; mais le plus important est sans contredit celui qui consiste à faire d'elle une sorte d'indicateur utile. Or, au moment où les chaleurs de l'été se font sentir très fortement, n'est-il pas bon de faire connaître à chacun les principes hygiéniques les plus élémentaires ?

Voici donc de quelle façon les médecins conseillent à chacun d'agir, pour éviter les accidents dangereux :

Ne pas chercher les boissons fraîches, prises trop souvent et en fortes quantités. L'eau pure est nuisible; il faut la couper avec de l'eau-de-vie, à raison d'un litre d'eau-de-vie pour vingt litres d'eau, autant que possible. L'usage de l'eau froide mêlée au café, de la piquette ou du vin étendu d'eau, est aussi de nature à prévenir les accidents.

Prolonger le plus possible le repos pendant la grande chaleur. Si des accidents surviennent (accidents de la nature des coups de sang), prendre les précautions suivantes, en attendant l'arrivée du médecin :

Soustraire le malade à l'action du soleil :

Mettre des linges mouillés d'eau froide sur la tête et entretenir la fraîcheur de ces linges ;

Prendre des bains de pieds à l'eau chaude, ou, si l'état du malade ne permet pas le bain, envelopper les pieds dans des linges imbibés d'eau chaude dans laquelle on aura fait fondre une poignée de sel.

Si l'on s'agit d'un coup de soleil accompagné de fièvre, il faut appliquer sur la partie rougie par le soleil de la pâte molle, composée de farine délayée dans l'eau, ou encore de la graisse douce, non salée.

CAUSERIE.

Le produit de l'industrie dont nous allons nous occuper aujourd'hui, c'est-à-dire le livre, est sans contredit l'un des plus intéressants à connaître; c'est grâce au livre que nous avons pu, nous, génération moderne, nous mettre en rapports avec les générations précédentes, et apprécier, dans tous leurs détails, les faits qui se sont produits dans le monde à une époque plus ou moins reculée.

Ce que nous appelons à présent le livre a été pré-

cedemment dénommé manuscrit; la différence existant entre ces deux objets consiste en ceci, c'est que le livre, produit de l'imprimerie, est tout-à-fait moderne, tandis que le manuscrit date de la plus haute antiquité.

Pour ne pas commettre d'erreur cependant nous désignerons par la même dénomination ces deux objets qui au fond n'en forment qu'un. Nous les appellerons donc *livre*.

Les livres les plus anciens étaient très-curieux; ils consistaient en peaux collées bout à bout et s'enroulant autour d'un cylindre appelé *umbilicus*. On plaçait le titre de l'ouvrage sur l'une des extrémités du cylindre et on pouvait ainsi les ranger dans une armoire ou dans une bibliothèque, absolument comme nous rangeons nos livres actuels.

Les livres sybillins que l'on disait avoir été écrits par la Sybille de Cumès, et qui renfermaient de soi-disant prédictions, présentaient cette forme cylindrique; les livres carrés ne firent leur apparition qu'à l'époque où fut inventé le parchemin. Enfin le livre ne prit réellement une grande extension que par suite de l'invention de l'imprimerie.

De tout temps les livres ont été divisés en livres profanes et en livres sacrés; ces derniers sont ceux auxquels on attribue une origine céleste; ils ont été dictés par Dieu ou inspirés par lui. On range donc dans cette catégorie tous les livres religieux.

Quant aux ouvrages profanes il sont le produit de l'intelligence humaine, et se subdivisent en une foule de catégories qu'il serait trop long d'énumérer.

Le livre est le véritable sanctuaire de la science; c'est grâce à lui que celle-ci se transmet de génération à génération, et passe à travers les siècles qu'elle illumine de ses rayons bienfaisants. Il est bien entendu que nous ne voulons parler ici que du livre sérieux; quant au livre léger, il est, selon nous, parfaitement inutile; tout au plus peut-on lui accorder la faveur de le considérer comme un jouet.

Le livre actuel n'est autre chose qu'un assemblage de petits cahiers brochés ensemble et comprenant huit ou seize pages, selon le format. Tous ces cahiers réunis constituent le livre, qui, avant d'être digne de figurer dans une bibliothèque, doit passer par cinq ou six mains.

En effet, le papier avant d'être imprimé va dans les mains d'un ouvrier qui le mouille en le trempant dans une cuve pleine d'eau; de là il est mis sous la presse, d'où il passe au satinage, puis au brochage et enfin au reliage. Cela fait donc bien cinq ouvriers différents entre les mains desquels il circule avant d'apparaître à nos yeux sous son mo-

CHRONIQUE DU LITTORAL.

deste vêtement de veau noir et de papier, ou sous sa riche couverture de chagrin doré.

Le mot de livre s'applique également à des recueils de lois, de décrets, de décisions, d'affaires quelconques en un mot ayant trait aux gouvernements. Ainsi chaque nation a son livre qui est bleu, blanc, rouge, ou vert selon la couleur choisie. Ces livres sont mis chaque année sous les yeux des Chambres qui les contrôlent, dans les pays où existe le système représentatif.

En Italie, plusieurs villes possédaient un registre officiel sur lequel on inscrivait les noms des familles patriciennes, et qu'on appelait le *livre d'or*. Ces livres ont été détruits en 1797; il n'en reste que des copies.

Nous aurions encore à faire l'énumération d'une foule d'autres livres désignés sous les noms de *symboliques*, *sapientiaux*, *canoniques*, etc. etc., mais nous serions forcé de sortir du cadre restreint de notre feuille. Nous pensons que ces lignes succinctes suffiront pour donner une définition exacte du livre, et pour faire comprendre la différence qui existe entre le livre actuel et celui de l'antiquité.

On sait qu'il a été grandement question, il y a plusieurs années, de construire un tunnel sous la Manche, pour mettre en relation plus directe et plus facile à la fois la France et l'Angleterre. Soit que ce projet eut été trouvé trop coûteux ou peut-être impraticable à l'époque où il fut proposé, on n'y donna pas suite.

Aujourd'hui on reparle de nouveau de la construction de cette voie sous-marine. La réussite pleine et entière du tunnel du Mont Cenis paraît avoir influé sur l'adoption de ce projet gigantesque, et la croyance en un succès certain.

Le tracé de M. Thomé de Gamond aurait été adopté, sauf quelques modifications, par la commission d'ingénieurs chargée de donner son avis sur cette œuvre colossale, et les premiers travaux commencent prochainement entre Dieppe d'une part, et New-Haven de l'autre.

La mise à exécution de ce projet est évaluée à 225 millions de francs, répartis entre six années de travaux.

Donc, si aucun obstacle ne vient contrarier les plans de M. Thomé de Gamond, l'année 1877 verra l'inauguration d'une des œuvres les plus merveilleuses des temps modernes.

Nous ne sommes pas assez compétent pour discuter le plus ou moins de certitude dans la réussite que peut présenter la mise à exécution de ce travail, mais nous sommes convaincu que si la chose aboutit, elle rendra les plus utiles services aux deux grandes nations voisines.

Les transactions commerciales entre l'Angleterre et le continent sont considérables, à cette heure où l'unique moyen de transport existant est la voie de mer peu sûre et très-couteuse. Il est donc incontestable que le jour où la voie marine sera doublée d'une voie de terre, ces transactions déjà considérables augmenteront encore.

Le tunnel de la Manche ne peut donc qu'être très-utile au commerce. Quant à l'œuvre en elle-même, elle sera avec les deux percements du Mont Cenis et de l'isthme de Suez la preuve vivante de ce que peut le génie humain; elle montrera enfin aux générations futures que si le XIX^e siècle a fait d'exécrables choses, il en est également sorti d'admirables de ses puissantes mains.

Antibes. — Notre ville est devenue de nouveau un centre de réorganisation militaire. Nous recevons en effet journellement des détachements de prisonniers, qui seront incorporés dans des régiments de ligne. Nous avons déjà vu arriver plus de 3,000 hommes. Aussi les casernes sont-elles tellement pleines qu'un camp a dû être établi au Fort-Carré.

Cannes. — L'avis à vapeur le *Favori* stationne dans notre port. Le *Favori* est commandé par le lieutenant de vaisseau Lugeol ayant sous ses ordres vingt-six hommes d'équipage.

— Il est toujours question de l'ouverture de l'embranchement de Grasse pour un des jours de la première quinzaine d'août.

Toulon. — Il fait ici depuis quelques jours une chaleur étouffante; cette température sénégalienne est d'autant plus sensible, qu'elle s'est produite tout-à-coup, sans transition mixte.

L'état sanitaire n'est pas mauvais malgré cela.

— On assure que par suite de la répression entière de l'insurrection arabe, tous les navires cuirassés détachés en Afrique vont rentrer sur rade où aura lieu la réorganisation d'une escadre d'évolutions. Elle ne se composera, assure-t-on, que de quatre bâtiments.

Marseille. — Nous jouissons depuis assez longtemps d'un calme plat complet; cette accalmie était certes bien nécessaire, après les rudes moments que nous avons traversés. Le commerce profite de cette tranquillité, qui du reste promet de se continuer, pour reprendre le cours de ses opérations. Le mouvement des ports est le véritable baromètre de la fortune marseillaise; or, ce mouvement est très considérable.

Les navires en charge sont surtout nombreux.

— Le tribunal correctionnel de notre ville avait à juger, ces jours derniers, une affaire très-curieuse; il s'agissait de falsification de timbres-poste, de ceux fabriqués lithographiquement à Bordeaux durant l'investissement de Paris.

Un lithographe et un facteur se trouvaient impliqués dans cette accusation.

Les preuves palpables ayant entièrement fait défaut au tribunal, les accusés ont été renvoyés des fins de la plainte.

— Le conseil de guerre présidé par M. de Puiségur, colonel du 3^e chasseurs à cheval, a commencé l'instruction de la 2^e série des accusés dans les troubles du 4 avril.

Au moment de mettre sous presse nous apprenons que le jugement a été rendu de la façon suivante:

Hubert, Augeard, Blanc et Goyet ont été condamnés à 20 ans, dix ans, six ans et cinq ans de détention.

Millet et Volaire sont condamnés à cinq ans de prison, Balthazard à 2 ans et Barthélemy à 1 an.

La femme Balthazard a été acquittée.

FAITS DIVERS.

Une triste nouvelle court depuis quelques jours dans le monde artistique et littéraire. M^{me} Georges Sand serait gravement malade d'une bronchite aigüe.

On sait qu'il n'existe pas de pays au monde où les procès traînent plus en longueur qu'en Angleterre. Or, les habitants d'Outre-Manche sont menacés d'en voir naître un qui risque fort de vivre pendant de longues années. Il ne s'agit de rien moins que de la revendication, par des héritiers directs, d'un héritage laissé à une société.

Voici comment la *Liberté* raconte les faits qui vont donner lieu à ce procès:

Il n'est bruit à Londres en ce moment que du singulier testament d'un de nos compatriotes du nom de Bonnard.

M. Bonnard, qui avait douze cent mille livres de

rente, a légué toute sa fortune à la Société protectrice des animaux. Les héritiers attaquent son testament sous prétexte que le testateur croyait à la métempsycose, et que la Société protectrice des animaux lui avait persuadé qu'il deviendrait cheval après sa mort.

— Vous n'aurez qu'à remuer la tête de telle façon, après votre transformation, lui aurait dit le président de la Société; nous vous reconnaitrons, et vous serez le plus heureux cheval du Royaume-Uni.

On construit en ce moment à Brighton (Angleterre), le plus gigantesque aquarium qui ait jamais existé. On pourra se faire une idée des proportions de ce palais marin en considérant qu'il pourra recevoir plus de 15 mille visiteurs à la fois, que la ville de Brighton a donné plus de 175,000 fr. pour le commencement de la construction, et que la compagnie qui s'en est chargée a un capital d'un million déjà. Il y aura des jardins, des terrasses et des restaurants. L'inauguration de l'aquarium aura lieu le 1^{er} septembre.

Taglioni, l'illustre mime et chorégraphe, vient de mourir à l'âge de cent deux ans, dans la belle villa que possède sa petite-fille Alexandre Troubetzkoï, sur les bords du lac de Côme.

Sa fille Taglioni a été, on le sait, une des célébrités dansantes de l'Opéra français, et son fils est encore maître de ballet au grand théâtre de Berlin.

La dernière année de sa vie a été attristée par ce fait douloureux que son petit-fils, Gilbert Devoisin, servait dans l'armée française en qualité de lieutenant des spahis, tandis que son autre petit-fils Taglioni, actuellement attaché à l'ambassade de Prusse à Paris, était colonel dans l'armée prussienne.

Un journal publie le fait curieux suivant, se rapportant à l'ornithologie:

Une hirondelle avait pris l'habitude d'aller faire des excursions dans l'antichambre d'un certain M. Jean Vasvary, et comme elle vit qu'on ne lui faisait pas de mal, elle amena un jour sa compagne. A peine arrivées elles se perchèrent sur un chambranle de fenêtre, et en l'honneur sans doute de leurs nouveaux maîtres, elles se mirent à gazouiller leurs plus douces chansons; puis le mâle s'envola au haut de la bibliothèque, où il continua à chanter. Le lendemain la femelle suivit son mari, et le joyeux concert recommença. Dans la matinée du troisième jour, mâle et femelle se mirent à bâtir ensemble un nid dans un des angles de la chambre.

Comme cette opération ne convenait pas trop au propriétaire, celui-ci prit une planchette, qu'il fixa au mur au moyen d'une ficelle et d'un clou, de manière qu'elle était suspendue en l'air, horizontalement, immédiatement sous le plafond. Ensuite, il prit le nid, à peine ébauché, et le mit avec précaution sur la planchette. Du haut de la fenêtre, les propriétaires légitimes du nid virent tout ce qui se passait. L'autre propriétaire se retire, après avoir terminé son opération; aussitôt, les hirondelles prennent possession de leur planchette et s'y entretiennent confidentiellement en gazouillant et en chantant. Puis le mâle alla chercher une bouchée de boue; puis la femelle en fit autant, si bien qu'au bout de quelque temps leur nid fut entièrement reconstruit.

Après cela elles se perchèrent de nouveau sur la fenêtre, d'où elles continuèrent à observer ce qui arriverait. Le maître, sans y toucher, vint examiner leur ouvrage; alors le jeune couple se remit à bâtir de plus belle, et aujourd'hui l'on peut voir du fond d'un nid bien rembourré de duvet, quatre petites hirondelles tendre leurs petits becs jaunes. Papa et maman, du haut de leur nid, surveillent leurs enfants et observent les environs. Les gens de la maison vont, viennent, font de la musique, voire même du bruit, sans que les hirondelles s'en inquiètent le moins du monde. Elles ont leur passage libre, pratiqué dans l'un des compartiment de la fenêtre.

Un homme dont le nom restera attaché à l'une des plus grandes entreprises de notre siècle, l'ingénieur Sommeiller, vient de mourir à Saint-Joire (Haute-Savoie).

Inventeur des admirables machines qui ont pratiqué l'ouverture du tunnel du Mont-Cenis, il appliqua le premier, sur une grande échelle, l'air comprimé par la force hydraulique. Le monde scientifique et industriel perd en lui un de ses représentants les plus éminents.

La question de la longévité de certains poissons a été très souvent discutée, sans qu'on ait jamais pu être d'accord. Les éléments d'appréciation manquent en effet complètement. Voici cependant un fait qui tendrait à démontrer que les habitants de l'onde peuvent atteindre un âge très avancé.

Un propriétaire anglais ayant fait dessécher dernièrement un étang qui se trouvait dans ses terres, les ouvriers y ont découvert une carpe énorme portant dans un des cartilages du nez un anneau d'or avec cette inscription :

W. C. ET N. E.

Le jour de notre mariage, 1674.

Ce poisson a donc près de deux siècles.

Le fait est curieux et intéressant au point de vue scientifique, mais il faut bien avouer que ce qui est encore plus curieux c'est d'avoir eu l'idée de planter cet anneau dans le nez d'un poisson à l'occasion d'un mariage. Il n'y a guère que des anglais qui puissent avoir de telles fantaisies.

L'Homme aux quatre livres sterlings

Il vient de mourir à Londres, dit le *Petit Figaro*, un personnage qui avait une certaine notoriété dans la classe populaire. Il était connu sous le sobriquet de : *L'homme aux quatre livres sterlings*.

Cet homme, il y a une trentaine d'années, avait sauvé d'une façon étrange des centaines de millions à la banque d'Angleterre; voici dans quelles circonstances :

Un jour, un homme vêtu comme un simple ouvrier se présente à la banque de Londres et demande à parler à Sa Seigneurie le directeur. Ce ne fut que sur les plus vives instances qu'il parvint à se faire introduire.

— Milord, dit-il, que me donnez-vous si je vous apporte le moyen de garantir des volcurs, les trésors renfermés dans vos caves ?

Sa Seigneurie le prit pour un fou et le regarda d'un air ironique, qui voulait dire : Vous sortez sans doute de Bedlam (le Charenton de Londres).

— Vous ne me croyez pas, repliqua vivement cet homme qui avait saisi la pensée de Sa Seigneurie, et pourtant je prends le ciel à témoin que les trésors de la Banque courent de grands dangers. Vous refusez de me croire, cela est fâcheux... Enfin, j'ai rempli mon devoir, arrive que pourra.

Le directeur ébranlé par le langage de cet homme le questionna.

— Je ne répondrai rien, pas un mot, que Votre Excellence ne prenne l'engagement, la main sur l'Évangile, de donner comptant cinq cents livres (12,500 fr.) et de me faire une pension de quatre livres par semaine.

— A ces conditions vous révélez votre secret ?

— Sur l'heure... mais dépêchez-vous... car le temps presse, et le danger est imminent.

Le directeur fit appeler aussitôt les premiers fonctionnaires, qui eux aussi, crurent tout d'abord avoir affaire à un fou. Mais comme les anglais sont gens prudents et pratiques, et qu'après tout il y allait peut-être en réalité des écus de la Banque, tous promirent solennellement de souscrire à ces conditions exigées.

— Quelle preuve allez-vous nous donner de ce que vous avancez ?

— Que vos seigneuries descendent dans les caveaux de la Banque, au deuxième couloir à droite. Dans

vingt minutes j'y serai.

Le Directeur se fit, par prudence, accompagner d'une vingtaine de policemen, appelés en toute hâte et armés jusqu'aux dents.

Au bout de vingt minutes, ils entendirent un léger bruit, comme le craquement d'une planche, et ils virent, avec une stupeur impossible à rendre, un égoutier, avec sa lanterne, passer par une étroite ouverture du plancher en disant :

— Me voici ! vous voyez que je vous tiens parole.

— Comment avez-vous découvert ce passage, fit le Directeur, avec une émotion fiévreuse, et pâle comme un mort.

— Voici : Dans mon service d'égoutier, j'ai spécialement la surveillance des canaux et des égouts qui passent sous la Banque et dans les alentours; ce matin je me suis aperçu qu'une pierre de la voûte menaçait de tomber. Je l'ai ébranlée et elle m'est restée dans les mains. Au-dessus se trouvait une planche, je l'ai soulevée et je me suis cru au-dessous d'une cave. J'ai pénétré par cette ouverture et ce n'est qu'après dix minutes de promenade que j'ai fini par comprendre que je me trouvais dans les caves de la Banque d'Angleterre. J'aurais pu ne rien dire et cette nuit venir enlever quelques millions; puis replacer la planche et la pierre, et personne n'aurait pu de longtemps peut-être, soupçonner comment ce vol avait pu être fait, ni par qui. Mais ma conscience me commandait de vous signaler le danger qui menaçait vos trésors, et je suis accouru sans perdre une minute.

Le directeur fit aussitôt faire l'inventaire des valeurs qui devaient se trouver dans les caveaux de l'établissement. Il n'y manquait pas un penny.

La Banque tint fidèlement ses engagements; heureuse d'en être quitte à si bon compte.

Tous les samedis l'égoutier, qui s'était retiré à Croidon près de Londres, venait à deux heures toucher ses quatre livres sterlings.

ALFRED GABRIÉ, Rédacteur-Gérant.

MOUVEMENT DU PORT DE MONACO.

Arrivées du 17 au 23 juillet 1871

GOLFE JUAN. b. <i>Résurrection</i> , français, c. Ciaïs, sable	id. c. Davin, id.
id. b. <i>Camille</i> , id. c. Roquette, vin	
AGDE. b. <i>Louis Désiré</i> , id. c. Isoard, sable	
GOLFE JUAN. b. <i>St-Michel</i> , id. c. Ciaïs, id.	
id. b. <i>Résurrection</i> , id. c. Fornari, vin	
CETTE. b. <i>Joseph et Marie</i> , id. c. Davin, sable	
GOLFE JUAN. b. <i>Camille</i> , id. c. Jovenceau, id.	
id. b. <i>L'Indus</i> , id. c. Isoard, id.	
id. b. <i>St-Michel</i> , id. c. Davin, id.	
id. b. <i>Camille</i> , id. c. Jovenceau, id.	
id. b. <i>L'Indus</i> , id. c. Musso, id.	
NICE. b. v. <i>Charles III</i> , national, c. Ricci, sur lest	
GOLFE JUAN. b. <i>St-Antoine</i> , français, c. Jeume, sable	
FINALE. b. <i>Trois frères</i> , italien, c. Ginocchio, m. d.	
AGDE. b. <i>L'Elvire</i> , français, c. Palmaro, vin	
ST-TROPEZ. b. <i>St-Joseph</i> , français, c. Palmaro, m. d.	

Départs du 17 au 23 juillet 1871

GOLFE JUAN. b. <i>Résurrection</i> , français, c. Ciaïs, s. l.	id. c. Davin, id.
id. b. <i>Camille</i> , id. c. Isoard, id.	
id. b. <i>St-Michel</i> , id. c. Ciaïs, id.	
id. b. <i>Résurrection</i> , id. c. Davin, id.	
id. b. <i>Camille</i> , id. c. Isoard, id.	
id. b. <i>St-Michel</i> , id. c. Saccione, citrons	
FINALE. b. <i>Conception</i> , italien, c. Saccione, citrons	
GOLFE JUAN. b. <i>L'Indus</i> , français, c. Jovenceau, s. l.	
id. b. <i>Camille</i> , id. c. Davin, id.	
id. b. <i>la Pauline</i> , id. c. Musso, id.	
id. b. <i>L'Indus</i> , id. c. Jovenceau, id.	
MARSEILLE. b. v. <i>Charles III</i> , national, c. Ricci, id.	
GOLFE JUAN. b. <i>St-Antoine</i> , français, c. Jeume, id.	
MENTON. b. <i>Conception</i> , italien, c. Rabagliati, m. d.	

PURGE D'HYPOTHÈQUES

Publication faite en exécution des articles 13, 14 et 15 de l'Ordonnance en date du 28 février 1862.

Par acte passé devant M^e Théophile Bellando, notaire à Monaco, le 11 juillet 1871, enregistré le 12 juillet et transcrit au bureau de la Conservation des hypothèques le 14 du dit mois, vol. 8, art. 4198,

M. Léon de Sigaldi, propriétaire à Monaco, a vendu à Madame Charlotte Marie Hensée épouse assistée et autorisée de M. François Blanc, tous deux propriétaires, domiciliés à Paris, rue de Rivoli, 191, demeurant actuellement à Monaco,

une propriété rurale dénommée Carnier, sise la majeure partie sur le territoire de la Principauté et l'autre partie sur le territoire de la commune de la Turbie (France) y compris la maison civile, les écuries, la maison du colon, atténuances et dépendances sans exception ni réserve,

Complantée d'oliviers, d'orangers, de citronniers et autres arbres fruitiers; d'une superficie de 25,600 mètres carrés arrosable au moyen de quatre heures et demie d'eau par semaine provenant des sources de la Tour.

Confrontant au midi la grande route de Monaco à Menton, à l'est, le chemin vicinal de Monaco à la Turbie, qui sépare la propriété vendue de celles des sieurs Otto. Gastaud et Bottini; à l'ouest, les propriétés de M. Lavergne, des heirs de Valmy, de M. de Millo, de M. Arban et de M. de Vedel; au nord celles de M. Rossetti et de M. Jean-Baptiste Barral;

Moyennant le prix de cent trente huit mille francs. Savoir: cent dix-huit mille francs pour la partie de la propriété située sur le territoire de Monaco et vingt mille francs pour la parcelle de ce domaine située sur le territoire français.

Une expédition du dit acte, transcrit a été déposé au Greffe du Tribunal Supérieur.

Les personnes pouvant avoir sur cet immeuble des hypothèques légales non inscrites, antérieures au contrat ci-dessus, sont informées qu'elles pourront en réquerir l'inscription dans le délai d'un mois et que à défaut, elles seront déchues de leurs droits sur le dit Immeuble, le tout aux termes de l'article 14 de l'Ordonnance précitée du 28 février 1862.

Monaco, le 25 juillet 1871.

E. de LOTH, Avocat.

Aux abonnés de la CHASSE ILLUSTRÉE.

La quatrième année de publication du journal *la Chasse Illustrée* (maison Firmin Didot, 56, rue Jacob, à Paris), ayant commencé au mois d'août 1870, les Abonnés avaient reçu six numéros lorsque les tristes événements de la guerre vinrent interrompre tout envoi, le 15 septembre.

Les numéros 7 et 8 composés au moment de l'investissement et qui depuis n'ont pu être expédiés qu'en partie, vont être envoyés dans le courant de ce mois-ci à ceux des Abonnés qui ne les ont point encore reçus.

La quatrième année de *la Chasse illustrée* continuera à partir du 1^{er} juillet jusqu'à la fin de décembre 1871, n'ayant, par conséquent, que la valeur de huit mois seulement pour ladite année. Nous désirons en effet que la cinquième année de *la Chasse illustrée* commence en même temps que la nouvelle année, c'est-à-dire le 1^{er} janvier 1872. — Les abonnements déjà souscrits seront donc prolongés de tout le temps qui restera à parcourir pour les parfaire entièrement.

Nous comptons plus que jamais sur le concours de tous les chasseurs en ces circonstances malheureuses: car loin de regarder notre journal comme frivole ou inutile, nous ferons remarquer que l'exercice de la chasse entretient la force, développe chez les jeunes gens l'adresse, l'agilité, la réflexion, et qu'un bon chasseur fera toujours un bon soldat.

De plus, nous traiterons des questions urgentes du repeuplement des bois et des terrains, des moyens à employer pour la multiplication rapide du gibier, de la culture des abris qui lui sont indispensables et qui ont été détruits ou ravagés. Des notes prises spécialement pour *la Chasse illustrée*, mettront nos lecteurs au fait de ce qui s'est passé de plus intéressant pendant le siège de Paris.

ALMANACH HISTORIQUE DE PROVENCE

par Alexandre GUEIDON

Bureau à Marseille, rue St-Sépulcre 12.

A Nice, chez Visconti, rue du Cours,
œuvres complètes d'Emile Négrin de Nice:
poésies, linguistique, lexicographie, littérature.

GRAND HOTEL DES BAINS
au Port, tenu par EUGÈNE REY.

A VENDRE OU A LOUER
près du Casino.

JOLIE VILLA

Très richement meublée

Vue magnifique dominant le plateau de Monte Carlo.
S'adresser à la villa, Avenue St-Michel.

VILLA BELLA
(aux Moulins)

A LOUER PRÉSENTEMENT

S'adresser à M^e BELLANDO, Notaire, à Monaco.

A VENDRE FONDS de COMESTIBLE
ET D'ÉPICERIE bien achalandé. Facilités pour le paiement.
S'adresser à M. GINDRE, courtier expéditionnaire, à Monaco.

En vente à l'Imprimerie du Journal :

UNE VISITE A MONACO

Prix: fr. 4 ; par la poste, fr. 1 20.

Chemin de Fer de Paris-Lyon-Méditerranée. Saison d'Été.

DE MENTON A NICE

PRIX DES PLACES.			STATIONS	DÉPARTS				
1 ^{re} CL.	2 ^e CL.	3 ^e CL.		MATIN		SOIR		
Fr. cent.	Fr. Cent.	Fr. Cent.		H. M.	H. M.	H. M.	H. M.	H. M.
			MENTON	8 45	12 30	5 6	8 35	10 40
65	50	35	ROQUEBRUNE	8 55	12 40	5 22	8 45	—
90	65	50	MONTE CARLO	9 4	12 49	5 32	8 56	11 4
1 10	85	60	MONACO	9 23	12 56	5 44	9 3	11 10
1 80	1 35	1	EZE	9 34	1 9	5 57	9 16	—
2	1 50	1 10	BEAULIEU	9 42	1 17	6 5	9 24	—
2 25	1 70	1 25	VILLEFRANCHE	9 49	1 24	6 16	9 31	11 33
2 80	2 10	1 55	NICE	10 3	1 37	6 29	9 44	11 46

DE NICE A MENTON

			STATIONS	MATIN		SOIR		
				H. M.				
			NICE	8 15	12 15	4 —	8 20	11 50
55	45	30	VILLEFRANCHE	8 32	12 27	4 12	8 32	12 2
80	65	45	BEAULIEU	8 39	12 34	4 19	8 39	—
1	75	55	EZE	8 47	12 42	4 27	8 47	—
1 80	1 35	1	MONACO	9 10	1 —	4 41	9 2	12 26
2	1 50	1 10	MONTE CARLO	9 16	1 6	4 47	9 8	12 31
2 20	1 65	1 25	ROQUEBRUNE	9 21	1 15	4 56	—	—
2 80	2 10	1 55	MENTON	9 34	1 24	5 5	9 24	12 47

RESTAURANT BARRIERA, avenue Florestine, à la Condamine. — Chambres meublées. — Pension.

HOTEL D'ANGLETERRE, Avenue de Monte Carlo, près le Casino.

BAINS DE MER DE MONACO.

SAISON D'ÉTÉ 1871.

La rade de MONACO, protégée par ses promontoires, est une des plus paisibles de la Méditerranée. La chaleur y est toujours tempérée par les brises de mer. Le fond de la plage, ainsi qu'à TROUVILLE, est garni d'un sable fin d'une exquise souplesse au contact. CABINES élégantes et bien aérées.

BAINS d'EAU DOUCE et BAINS de MER CHAUDS.

GRAND HOTEL DES BAINS sur la plage. — Appartements parfaitement meublés — Pension modérée pour familles.

LE SEUL BAIN DE MER possédant un CASINO, qui offre à ses hôtes les mêmes distractions et agréments que les établissements des bords du Rhin, WIESBADEN, HOMBURG et BADEN-BADEN. — CABINET de LECTURE où se trouvent toutes les publications Françaises et Étrangères. — CONCERT l'après-midi et le soir. Orchestre d'élite.

Les JARDINS DE MONTE CARLO qui s'étendent en terrasses

du CASINO à la mer offrent, outre les points de vue les plus pittoresques, des promenades agréables au milieu des Palmiers, des Caroubiers, des Cactus, des Aloès, des Géraniums, des Lauriers-rose, des Tamarins et toute la flore d'Afrique.

GRAND HOTEL DE PARIS, à côté du CASINO. Cet Hôtel, l'un des plus somptueux et des plus confortables du littoral de la Méditerranée, a été considérablement agrandi cette année. BEAUX APPARTEMENTS. Magnifique SALLE A MANGER, SALON de RESTAURANT. GRAND CAFÉ avec BILLARDS. — CABINETS PARTICULIERS. — CUISINE FRANÇAISE.

La ville et la campagne de MONACO renferment des HOTELS, des MAISONS PARTICULIÈRES et des VILLAS, où les voyageurs trouvent des appartements à des prix modérés. — STATION TÉLÉGRAPHIQUE.

ÉTABLISSEMENT THERMAL DE GRÉOULX

Eaux sulfureuses bromo-iodurées, température 36° 5 cent.^{es}

OUVERTURE LE 1^{er} MAI.

ALLER: Marseille, 11 h. 15 m. du matin. — Rognac, 12 h. 20 m. du soir. — Aix, 1 h. 38 m. du soir. — Meyrargues, 2 h. 44 m. du soir.

RETOUR: Meyrargues, 3 h. du soir. — Aix, 4 h. 25 m. du soir. — Rognac, 5 h. 12 m. du soir. — Marseille, 6 h. 01 m. du soir.

Le service des voitures de Meyrargues à Gréoulx correspond avec le train qui arrive à Meyrargues à 2 h. 44 du soir.

Le départ de Gréoulx à Meyrargues a lieu à 11 heures du matin, pour correspondre avec le train partant de Meyrargues à 3 heures du soir.

Le trajet de Meyrargues à Gréoulx s'effectue en trois heures.

On peut également arriver à Gréoulx par le service des Messageries Poulin, Sur le Cours à Marseille. (Courrier de Digne)

Pour renseignements, s'adresser au DIRECTEUR, à GRÉOULX, (Basses-Alpes)